

CORRESPONDANCE.

M. Le Gérant.

Une toute petite place, s'il vous plaît, dans votre estimable journal, afin de remercier nos *Papas* (M. M. les Finissants) de tout le trouble qu'ils se donnent pour amuser leurs jeunes confrères. Quant à moi, j'en garderai un souvenir plein de reconnaissance. Vous vous imaginez sans doute que je veux parler du spectacle d'un convoi de chars, mû par la vapeur et devant parcourir notre salle de récréation dans toute sa longueur en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, qui demeura ... *bredouille*, malgré les sueurs de l'ingénieur, du chauffeur & &. Aussi, vous l'avouerez, il y avait témérité de la part des Finissants à vouloir construire une voie ferrée sur la rive sud, sans octroi du gouvernement.

Labor omnia vincit. Nos Seniors, humiliés de leur premier échec, ne se tinrent pas pour battus, et je me vois obligé d'avouer qu'ils ont parfaitement réussi dans une seconde expérience. Merci donc, Messieurs, de vos bonnes intentions, et croyez à la sincérité de la reconnaissance d'un

Nordiste.

Nous donnons bien volontiers une place à la correspondance ci-haut, et nous en prenons occasion de dire que nous serons toujours heureux de recevoir de semblables communications : mais comme l'entrefilet *touche* à la politique, et qu'il pourrait soulever des *discussions*, nous n'entendons nullement en prendre la responsabilité.

(Note Edit.)

Samedi dernier, 29, nous avons le plaisir de voir au milieu de nous le Rév. P. M. Martineau, S. J., ancien élève de St. Hyacinthe, qui nous dit la messe de communauté ce matin-là.

Le R. P. est venu nous faire sa visite d'adieu, devant partir demain même pour le Séminaire de Vals (France), en compagnie du R. P. Nolin, aussi élève de St. H. — Nous leur souhaitons à tous deux un heureux voyage et bien du bonheur, là où l'obéissance les conduit.

C'est lundi, 7 Février, que Mr. Ouellette quitte le Collège en route pour New-York où il s'embarquera pour l'Europe sur un des vaisseaux de la ligne *Inman*. Nos confrères d'origine étrangère ont saisi l'occasion de son départ prochain pour lui témoigner leur reconnaissance d'une manière qui leur fait honneur. Ils lui ont présenté une canne à pommeau d'or d'un grand prix.

Nous souhaitons un bon voyage à M. Ouellette, et à ses deux compagnons, M. M. O'Don-

nel et Blanchard ; et nous espérons, qu'en retour des prières que nous ferons pour eux, ils donneront de leurs nouvelles à leurs amis par l'entremise du Collégien.

— 0-0-0 —

VARIA.

Poste pneumatique. — Le télégraphe a rendu d'immenses services par la vitesse avec laquelle il transmet les nouvelles. Mais bien souvent aussi les nouvelles télégraphiques de la veille sont contredites par celles du lendemain. A Paris on a remplacé le télégraphe par la poste pneumatique qui ne cède en rien à celui-ci pour la vitesse, et qui offre des garanties de véracité, attendu que c'est la dépêche originale qui est expédiée, comme la lettre déposée dans une boîte ordinaire.

Bref, la poste pneumatique est un chemin de fer souterrain, dont les trains partent du bureau central ou viennent y aboutir.

Pour l'intelligence de la chose, supposons que ce bureau principal est dans la salle de récréation. Au milieu de cette salle sont couchés et fixés sur des supports métalliques, deux cylindres en cuivre semblables à deux pièces de canon ou à deux mitrailleuses. De quart d'heure en quart d'heure, un signal donné par un fil électrique commande aux employés de faire attention ; presque au même instant, un choc se fait entendre dans l'intérieur de l'un des canons, on ouvre la cuirasse en soulevant une oreillette, et, dans la cavité du tube, on découvre une dizaine de cylindres.

Chacun de ces cylindres est plein de menus papiers roulés. Ces papiers sont les dépêches qui viennent des bureaux de la ville au bureau central.

S'agit-il d'envoyer des cylindres du bureau central aux bureaux de la ville, on ouvre l'autre canon ; on lui met dans le flanc sa provision de cylindres ; on ferme à l'aide de l'oreillette, et un glissement se fait entendre le long de ses parois : c'est le train de dépêches qui prend sa course et s'en va faire le tour de la ville, laissant un ou deux de ses cylindres à chaque station qu'il rencontre.

La machine pneumatique fait tous les frais d'allée et venue : un souffle apporte les dépêches, un souffle les ramporte.

La Stèle de Moesa. } Mr Ravaisson annonce dans le journal officiel, que la fameuse stèle du roi Moabite Moesa vient d'être placée dans une des salles du musée du Louvre au milieu du musée judaïque.

L'administration a acquis les nombreux fragments de ce monument qui étaient en la possession de Mr. Clermont Garneau ; quelques autres fragments appartenant à la société anglaise *Palestine Fund Exploration* ont été gracieusement offerts et sont venus compléter la surface sur laquelle est gravé ce texte considérable : le roi moabite y raconte, comme on sait ses guerres avec les princes israélites.

Ce texte est venu contrôler celui des livres saints et le confirmer de la manière la plus éclatante et la plus inattendue.

Ce qui donne un si grand prix à cette stèle, outre son anti-